

LE JARDIN SINGULIER

SAMEDI 8 ET
DIMANCHE 9 JUIN
À LA GERBETIÈRE
MAISON AUDUBON
À COUËRON

2 JOURS DE DÉCOUVERTES
ARTISTIQUES ENTRE
MUSIQUE ET DANSE AVEC :

ALAIN VANKENHOVE ET GIULIA ARDUCA
FRANÇOIS MERVILLE ET SEYDOU BORO
LE BAL GASCON CUBAIN DE BERNARD LUBAT
« LES ARBRES ONT BOUGÉ PENDANT LA NUIT »
« SOUNDS OF CHU 2 »
TRIO GUÉDON / ROUSSEAU / POURADIER
DUTEIL ET ALEXIA TOKPA NIAMY
ET ASSETOU DIABATÉ
GUILLAUME DE CHASSY « SILENCES »
WILL MENTER « EXPLORATION »

BAR ET RESTAURATION SUR PLACE
ENTRÉE GRATUITE SUR RÉSERVATION
OBLIGATOIRE LE SAMEDI ET
VIVEMENT CONSEILLÉE LE DIMANCHE
AU 02 40 48 74 74 (JUSQU'AU 6 JUIN
PUIS AU 07 63 64 58 69) ET PAR MAIL
LEJARDINSINGULIER@PANNONICA.COM



PANNONICA

LICENCES : 105970 - 144432 - 144433

ANIMA PRODUCTIONS PHOTO GREGG BREHN

COUËRON

Nantes

Loire Atlantique

PAYS DE LA LOIRE

Loire Atlantique

SPÉDIDAM

Centre national de la chanson des années 60 et 70

sacem

fip

wik

JET FM 91.2
www.jetfm.asso.fr

CITIZEN JAZZ

Orun

LE JARDIN SINGULIER

Dossier de presse

2 jours de découvertes artistiques entre musique et danse

PRÉSENTATION

La Ville de Couëron et Nantes Jazz Action (Pannonica) vous invitent au jardin de la Maison Audubon (la gerbetière) pour la 4e édition du Jardin Singulier les 8 et 9 juin 2013.

Caché au milieu de la cité couëronnaise, cet écrin de verdure accueille depuis trois saisons des propositions artistiques croisant la musique et la littérature. Pour cette 4e édition, nous partons explorer les rivages de la musique et de la danse tour à tour contemporaine ou traditionnelle, improvisée ou festive.

Le samedi, deux duos intimistes ouvrent ce temps fort : celui du trompettiste Alain Vankenhove et de la jeune danseuse/chorégraphe italienne Giulia Arduca puis celui du batteur François Merville et du danseur/chorégraphe burkinabé Seydoo Boro. La soirée se termine sur la piste de danse au rythme du bal gascon cubain de Bernard Lubat, prolifique manipulateur de mot et de verbe, scatteur, poète, au sens aigu du swing et de la scène.

Le dimanche, le quartet « Les arbres ont bougé pendant la nuit » vous invite à une plongée dans un univers sonore entre improvisation instrumentale et sons naturels récoltés en Auvergne. Les jeunes du service pédiatrie du CHU de Nantes montent sur scène pour un concert-crédation à partir de samples réalisés à l'hôpital. Le trio du saxophoniste Jean-Rémy Guedon propose une rencontre inédite et unique entre jazz et esthétiques africaines (danse et conte) avec la collaboration des danseuses Alexia Tokpa Niamey et Assetou Diabaté. Et pour finir, le pianiste Guillaume de Chassy présente son projet Silences, son 7e album, entre jazz, musiques improvisées et musiques de chambre.

Ces deux jours sont aussi l'occasion de découvrir l'installation de Will Minter, réalisée à partir d'éléments naturels comme le bois, l'ardoise, l'eau, la terre.

Venez découvrir en famille ces propositions singulières à l'abri du jardin bucolique de la Maison Audubon.

INFOS PRATIQUES

Le Jardin Singulier a lieu les samedi 8 et dimanche 9 juin 2013

Organisation Nantes Jazz Action (Pannonica)

Entrée gratuite sur réservation (obligatoire le samedi)

Réservations :

- par téléphone au 02 40 48 74 74 jusqu'au 6 juin puis 07 63 64 58 69
- par mail lejardinsingulier@pannonica.com

NANTES JAZZ ACTION

Nantes Jazz Action est l'Association loi 1901 qui gère le projet du Pannonica à Nantes. Ouvert à l'automne 1994, le Pannonica est la scène nantaise de jazz actuel et de musiques improvisées. Le lieu est membre fondateur de la Fédération des scènes de jazz et de musiques improvisées, aujourd'hui FEDELIMA. Saison après saison, la salle s'est construite une histoire qui a vu défiler plus de mille concerts, allant des jeunes musiciens en herbe aux artistes incontournables des mondes du jazz et des musiques improvisées toutes frontières confondues.

CONTACT PRESSE

Pannonica :

Benoit Boulanger

Responsable communication - 02 40 48 69 67 - benoit@pannonica.com

PROGRAMMATION

Samedi 8 - ouverture des portes 18h

- Duo Alain Vankenhove et Giulia Arduca
- Duo François Merville et Seydoo Boro
- Bal gascon cubain de Bernard Lubat

Dimanche 9 - ouverture des portes 16h

- Les arbres ont bougé pendant la nuit
- Sounds of CHU 2 : restitution atelier de pratique musicale
- Trio Guédon / Rousseau / Pouradier Duteil
- et Alexia Tokpa Niamey et Assetou Diabaté
- Guillaume de Chassy «Silences»

et l'installation «Exploration» de Will Menter

ALAIN VANKENHOVE

Trompettiste, compositeur, ce musicien à part entière affirme sa personnalité lyrique, moderne et créative.

Il joue dans les plus grandes formations de jazz :

Brass Fantasy - Lester Bowie (USA)
 Sextet - Christophe Marguet
 Quintet - Sébastien Texier
 Quintet - Marc Ducret
 Orchestre National de Jazz (F-I)
 X'tet - CinéX'tet - Bruno Régnier
 Gros Cube - Alban Darche
 Hommage à Hendricks - Mimi Lorenzini
 Qüntët - Jean-Louis Pommier
 Print & Friends - Sylvain Cathala
 Rêve d'Eléphant Orchestra co-leader (B)
 Les variations Goldberg - Uri Caine (USA)
 Othello de Verdi- Uri Caine

Et avec les meilleurs musiciens de la scène du jazz internationale :

Henri Texier, Didier Levallet, Anouar Brahem, Ganluigi Trovesi, Hasse Poulsen, Claude Tchamitchian, Yves Robert, Manu Codjia, François Corneloup, Jianluca Petrella, Javier Girotto, François Raulin, Christophe Monniot, Guillaume Orti, Antoine Praverman, Bruno Chevillon, Andy Emler, Jim Blake, Chris Speed, Michel Massot, Barbara Walker, Paolo Fresu, Enrico Rava

En 2006, il ouvre un nouveau chapitre de sa carrière et fonde son propre quartet pour lequel il écrit et compose l'album *Beyond Mountains*.

Aujourd'hui emmené par son projet solo *Don Quichotte*, le trompettiste excelle entre musique acoustique et électronique.

Résolument jazzman, sa sensibilité musicale à fleur de peau et son potentiel scénique sonnent et résonnent comme un nouveau souffle partagé avec un public enthousiaste, curieux, qui vibre et évolue au fil de ses concerts.

Discographie sélective :

Sextet Christophe Marguet	- Reflection	Label Bleu
Quintet Sébastien Texier	- Chimères	Nocturne
	- Toxic parasites	Crystal Records
Quintet Marc Ducret	- Qui parle ?	Sktech
ONJ Paolo Damiani	- Charméditerranéen	ECM
X'Tet Bruno Régnier	- suite de danses	Yolk
X'Tet Bruno Regnier	- Au large d'Antifer	Jazz à tout va Production
Rêve d'Eléphant Orchestra	- Pourquoi pas un scampi ?	De Werf
Alain Vankenhove Quartet	- Beyond Mountains	Yolk

GIULIA ARDUCA

Jeune interprète et chorégraphe italienne, elle s'installe en France après sa formation au Conservatoire National d'Amsterdam. Elle danse pour la Cie Nathalie Cornille, le collectif Rabbit Resarch, David Rolland et Anne Reymann. Giulia engage sa propre recherche chorégraphique, depuis 2009, avec la Compagnie Ke Kosa.

Elle s'interroge sur la forme solo et la place de la danse contemporaine : elle chorégraphie «Fatale Reale Ideale» et «Danse à la Carte», puis PROJET 500, création 2013.

En relation avec ces créations, Giulia anime des ateliers en milieu scolaire ou pour adultes et elle est également interprète pour la Cie Volubilis et Les Éclats.

Le site de la compagnie: www.kekosa.fr



FRANÇOIS MERVILLE

François Merville commence la musique à l'âge de sept ans. Il étudie le piano, l'harmonie, et principalement la percussion.

Prix d'Excellence de percussion au Conservatoire National de Région de Paris en 1988, il entre l'année suivante au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en classe de percussion, où après trois ans d'études, il lui est décerné un Premier Prix de percussion à l'unanimité, ainsi qu'un Premier Prix de musique de chambre.

Rapidement, il est sollicité dans des contextes variés ; il participe notamment en 1991 à une tournée de l'Ensemble Inter Contemporain, sous la direction de Pierre Boulez ; il collabore à la création mondiale d'une oeuvre de Stockhausen pour saxophones, percussion et synthétiseur, donnée à Paris et à Bruxelles.

Parallèlement, il fait ses débuts dans le jazz avec Jacky Terrasson, puis au sein du groupe Palantiri, dirigé par le guitariste David Chevallier en 1985. Par la suite il est membre du quartet de Noël Akchote et du quartet de Bojan Zulfikarpasic, avec lequel il remporte le premier Prix de formation au concours national de jazz de la Défense en 1992. Ce groupe, après de nombreux concerts et l'enregistrement de deux disques, existera près de sept ans.

C'est à partir de 1993 qu'il se consacre réellement et exclusivement à la musique de jazz.

Il est partenaire de Louis Sclavis depuis 1994 et dans un trio avec Bruno Chevillon (Création pour Banlieues Bleues à la Cité de la musique en 1995 ; tournées en Europe, Moyen Orient, Russie, Mexique...). En 1996, il participe à une création avec le tromboniste Ray Anderson qui tourne dans plusieurs festivals ; et joue dans des concerts avec des invités tels que Marc Ducret, Jean Louis Martinier, Dominique Pifarély, Dave Douglas, Django Bates (juillet 98).

En juillet 1994, il rencontre Michel Portal lors d'un concert donné au Festival de Vienne (France) avec Louis Sclavis, Andy Emler et Bruno Chevillon, et travaille désormais occasionnellement avec lui.

En 1995, il forme un trio avec Stéphan Oliva et Bruno Chevillon, autour d'un projet en hommage à Bill Evans, devient membre du collectif « POLYSONS » créé en 1993, composé de Serge Adam, Jean-Rémi Guedon et Pierre Olivier Govin et monte sa propre formation avec Sébastien Texier, Guillaume Orti, Vincent Segal et François Thuillier.

En 1999, il enregistre avec le Dodecaband de Martial Solal.

En 2000, il travaille et enregistre avec le chanteur Thomas Fersen, et participe au spectacle Ciegros de la compagnie de danse Jackie Taffanel.

Il intègre en 2003 la Zam (compagnie musicale dont les membres sont Olivier Sens et Vincent Courtois). Il compose et dirige cette même année avec Eric Lareine, le spectacle musical Marthe et Marie Merveille chantent Fascination commande de La FNEIJMA.

Actuellement, il joue dans les formations de Louis Sclavis, le trio du guitariste danois Hasse Poulsen, le septet de Laurent Dehors, et fait un duo Bat-Jong avec le jongleur Vincent Berhault.



SEYDOO BORO

Né à Ouagadougou, au Burkina Faso, Seydou Boro suit dès 1990 une formation d'acteur au sein de la compagnie de théâtre Feeren, dirigée par Amadou Bourou. Il est ainsi interprète dès 1991 pour le théâtre, dans Marafootage, d'Amadou Bourou puis dans Œdipe-Roi de Sophocle d'Eric Podor. A l'écran, il incarne le rôle titre de Soundjata Keïta, dans Keïta, l'héritage du griot de Dani Kouyaté (primé au festival panafricain du cinéma de Ouagadougou).

En 1993, il intègre la compagnie Mathilde Monnier au Centre Chorégraphique National de Montpellier. Il participe alors aux différentes créations de la compagnie : Pour Antigone, Nuit, Arrêtez arrêtons, arrête, Les lieux de là, Allitérations.

En 1992, Seydou Boro rencontre Salia Sanou à l'Ecole des Ensembles Dramatiques de Ouagadougou. Trois ans plus tard en 1995, forts de leur parcours commun au sein de la compagnie Mathilde Monnier, ils fondent la compagnie salia nī seydou avec leur première œuvre créée en 1996, Le siècle des fous, à mi-chemin entre la tradition africaine et la modernité gestuelle.

Ils revendiquent une créativité forte et originale et font partie de cette nouvelle génération de chorégraphes en Afrique qui souhaitent sortir des stéréotypes exotiques et folkloriques limités à la tradition.

Ils seront lauréats des deuxièmes Rencontres Chorégraphique de l'Afrique et de l'Océan Indien à Luanda et recevront le prix "Découverte" R.F.I. Danse 98, avec Figninto, l'œil troué créé en 1997, puis, en 2000, Taagalà, le voyageur sera présenté au festival Montpellier Danse.



En 2002, Seydou Boro chorégraphie Weeleni, l'appel, une des pièces les plus intimistes de la compagnie et en 2004, il crée C'est-à-dire... performance de texte, danse et musique où l'homme questionne sa relation à la danse, à la création, à la politique avec humour et gravité, sensibilité et émotion, dans un solo sans filet.

En 2006, Seydou Boro et Salia Sanou invitent le compositeur Jean-Pierre Drouet à les rejoindre pour une collaboration inédite avec l'ensemble instrumental Ars Nova, ce sera Un Pas de Côté créé à la Biennale de la Danse de Lyon. En 2008, ils créent ensemble Poussières de sang, pour sept danseurs, une chanteuse et quatre musiciens, exposé cru et implacable des violences humaines.

En 2009, Seydou Boro crée Concert d'un homme décousu, spectacle pour un danseur et cinq musiciens.

Seydou Boro et Salia Sanou ont été artistes associés à la Scène nationale de Saint-Brieuc, au Centre national de la danse à Pantin ainsi qu'au Théâtre Louis Aragon à Tremblay-en-France.

Parallèlement, Seydou Boro réalise des films documentaires sur la danse créative africaine : " La Rencontre ". 52mn. 1999 (Diffusion ARTE - 2000) et "la Danseuse d'ébène ". 56mn. 2002 (1er prix du festival Vues d'Afrique 2003).

En 2002, il écrit la pièce de théâtre l'Exil dans l'asile.

En 2004, il réalise : "C'est ça l'Afrique" - "Visas" - "Le cheval" - "On s'en fou" - " La fissure", films courts de fiction autour de la danse de 10 à 15 minutes chacun.

En 2008, il joue dans le film « Paris, je t'aime » d'Oliver Schmitt.

En 2010, il sort son premier album, « kanou ».

Il est également co-directeur des Rencontres Chorégraphiques Dialogue de Corps à Ouagadougou, festival biennal qui propose des résidences d'écriture, des ateliers, des rencontres autour d'une programmation internationale de danse. Seydou Boro a été nommé avec Salia Sanou, directeurs artistiques du Centre de Développement Chorégraphique de Ouagadougou (Burkina Faso), inauguré pour l'ouverture de l'édition 2006 du Festival Dialogues de Corps.

En 2010, Seydou Boro et Salia Sanou décident de suspendre les activités de la Compagnie salia ni seydou. Après s'être porté artistiquement et humainement, ils décident de se confronter individuellement à la scène et au public, ils continuent cependant à codiriger et à tenir la direction artistique du Centre de Développement Chorégraphique - la Termitière.

Seydou fonde la Compagnie Seydou Boro. En 2011 il crée Le Tango du Cheval, pièce pour sept danseurs et trois musiciens qui tourne pendant la Saison 2011-2012 en France et à l'étranger.

Pour son travail chorégraphique en France, en Afrique et ailleurs dans le monde, Seydou Boro a été nommé en 2008 Chevalier des Arts et des Lettres par le Ministère de la culture français, et a reçu en février 2007 le Trophée des Créateurs Cultures-france. Il a été également élu Artiste de l'année 2003 par l'Organisation Internationale de la Francophonie.



BERNARD LUBAT A FAIT LE MÉTIER

(batteur pour musiciens et chanteurs prestigieux ou minables) a fait plusieurs métiers (musicien, musichien, sampleur de charme, cascadeur de compagnie, lanceur de géants), a fait mille métiers mais plutôt en musique. Chercheur poético-scientifique de haut rang, à table il fredonne et tambourine, tousse un chabada pour fourchette et couteau, c'est en réalité quand il parle qu'il joue. Programme, en Lubat dans le texte : « C'est par où ? C'est par l'art ! : psy-comédie poéilitique autobiographitique. » Il n'est pas impossible qu'un jour on mesure l'ampleur réelle de l'artiste. Rien n'est moins sûr. De son vivant, il est bien trop vivant pour qu'on s'en aperçoive. [...]

Lubat a une histoire où la chronologie s'étouffe : il est là, à tout moment, entier. Constantes : la politique, l'action, et la musique. Il ne ressasse jamais. Ne parle que du concert d'hier et de celui qui vient. [...]



POINT NODAL

En musique improvisée, on ne choisit pas. Lubat pratique la folie raisonnée. Son point de lucidité : « Me retrouver pas à ma place : je sais que je sais ne pas commencer. » Tous les soirs, il ne commencera pas. Il a essayé. Il ne tient plus à subir les fausses mémoires. La vraie mémoire c'est le trou. Ça répond. La musique arrive : « C'est celle-là qui m'invente un musicien. » Il n'a aucun mérite à ne pas commencer : « Ce n'est qu'un combat, continuons le début. » A L'Estaminet d'Uzeste, il apprend d'Alban son père la batterie, le communisme rural et l'accordéon. Bal, balloche, apéros. Passons sur les prix et les conservatoires, la mère conserve des foies gras, le fils file à Paris.

IL NE JOUE PAS LE JEU

Au Blue Note, Kenny Clarke lui enseigne les derniers grands secrets. Double Six, Eddy Louiss, Berio et Globokar : dans l'ombre, Portal. Lubat est un des derniers chanteurs de scat authentiques. Mais ce n'est pas l'inessentiel. Gagne aux années folles pas mal d'argent. Le dépense. N'en parle jamais, revient toujours à l'immédiat. [...]

Un soir de concert de luxe à L'Estaminet d'Uzeste, on a vu (de loin, pour les laisser entre eux) Cecil Taylor longuement converser avec Marie Lubat, la mère. Elle parle très bien gascon et lui avec beaucoup d'élégance, l'américain ponctué d'un peu d'indien ancien, mais à peine, comme on plaque un presque accord, juste pour dire le mot juste. Cette conversation longue, vive, grave et gaie, entre le dandy volcanique des avant-gardes et la vieille dame de Gascogne, est un des moments de meilleure improvisation de la Compagnie Lubat. A Uzeste, la musique n'est pas que dans les concerts et les performances, elle est dans la cuisine de Marie Lubat, dans les débats, les apéros, les feux d'artifice d'Auzier. Elle n'est pas partout : simplement là. Plus les interstices, pour ne pas voir.

Qu'est-ce qu'on pourrait dire d'un vieux Lubat dictionnarisé : « Compositeur improvisateur du début du XX^e siècle, génial multi-instrumentiste, clown social, a fondé la Compagnie Lubat de Gasconha en 1978. » De Lubat vivant, on ne dira rien, essayer de l'entendre. Le voir tous les soirs. Il n'a pas grand-chose d'un gourou, sauf la couleur. Son autobiographitique ne parle pas de lui, elle parle de ce qui nous attend. Pour peu que nous apprenions à rire (et la musique, toute).

LIVRES :

- « Les soleils de Bernard Lubat » par Christian Laborde (éditions Eche, 1987)
- « Bernard Lubat - La musique n'est pas une marchandise », entretiens avec Guy Caunègre (éditions Golias, 2001)

FILMS :

- « Lubat musique père et fils » de Richard Copans (Les films d'ici, 1989)
- « Uzeste, Lubat et Cie » de Patrice Rollet, 1996 (Lo Productions / C9 Télévision)
- « Jazz collection : Bernard Lubat » de Eric Pittard, 1996 (Ex-Nihilo / La Septe Arte)
- « Uzeste Manifeste » de Thierry Bordes, 1995 (FilmO)

DISCOGRAPHIE :

- « Chansons enjazzées » CD 10 titres, Labeluz / Harmonia mundi, 2008
- « Improvista » Michel Portal/Bernard Lubat un film de Pascal Convert, Lubat Jazzcogne Productions, 2006
- « Vive l'Amusique ! » Livre/Cd/Dvd, Artistes & Associés/Lubat Jazzcogne Productions, 2005
- « Scatrap Jazzcogne » Compagnie Lubat de Gasconha, Labeluz / Harmonia mundi, 1994
- « Conversatoire-Piano Lubat Solo » 1999 Labeluz / harmonia mundi, 1999
- « Poésiques » Manciet/Lubat, Livre/Cd, Labeluz
- « Chansons Enjazzées Labeluz » / harmonia mundi, 2009

Pendant une semaine aux alentours de Bellenaves (Allier), trois musiciens instrumentistes et un preneur de son ont improvisé, dans différentes ambiances sonores (sous-bois au crépuscule, champ de blé en plein midi...), en faisant varier l'espace de jeu (proximité ou éloignement des instruments, déplacements de la prise de son...).

Le concert rassemble les matériaux collectés, rediffusés, en interaction avec le jeu instrumental, et propose une suite élaborée à partir de réflexions sur l'espace de diffusion et sur la mémoire des lieux : jeu acoustique / jeu amplifié, musique live / musique diffusée, évocations naturalistes / abstraction, Les arbres ont bougé pendant la nuit oscille entre ces pôles jusqu'à provoquer une irisation de l'écoute ; la dimension acousmatique du travail prend alors tout son sens, en offrant à l'auditeur de s'abandonner dans un espace-temps fantasmé. Le "silence" nocturne de la forêt, le vent dans les champs, le train qui traverse un viaduc deviennent - au même titre que la percussion frottée, que les souffles de la trompette ou les éclats de voix - des objets musicaux qui façonnent un paysage où s'entremêlent lyrisme, sons bruts, onirisme et réalité filtrée.



Julien Martin, Nicolas Souchal, Sylvain Marty, tous trois membres du collectif Musique en friche, ont depuis plusieurs années un goût commun pour le jeu musical en extérieur, qui a amené leur pratique de musiciens de scène à s'étendre à d'autres possibles : improviser dans des acoustiques changeantes, en fonction de l'heure, de la température, de la qualité de résonance ; utiliser les différents milieux (sous-bois, chemin forestier, environs d'un bourg, terrain vague, parc aménagé, promontoire rocheux...) comme les creusets de pièces sonores en création ; composer une suite musicale qui intègre le déroulement sensible d'une journée de marche ; jouer avec les sons de l'environnement proche ou lointain ; être à la fois « producteur de sons » et participant à un paysage sonore d'ensemble.

En 2011, ils ont convié le preneur et diffuseur de sons Sébastien Cirotteau à participer au projet Les arbres ont bougé pendant la nuit. En juillet, à Bellenaves (Allier), en résidence avec Musiques Vivantes et avec le soutien du Conseil régional d'Auvergne, ils ont parcouru ensemble les alentours de cette commune rurale, s'immergeant dans les environnements sonores de la Forêt des Colettes, des champs de blé nocturnes, des gorges de la Sioule...

Ce travail a donné lieu à un concert au château de Bellenaves, dans le cadre du festival Les Nuits de Musiques Vivantes, ainsi qu'à un concert lors du festival Musiques Démesurées en novembre 2011. Un disque Les arbres ont bougé pendant la nuit verra bientôt le jour.

Extraits du disque en cours de préparation (sortie avril 2013) :

<http://www.musique-en-friche.com/index.php/formations/les-arbres-ont-bouge-pendant-la-nuit>

Le projet « Sound of CHU 2 » est un projet de pratique musicale qui se sert de l'environnement hospitalier comme matière sonore. Il propose aux patients de porter un regard différent sur le site du CHU en récoltant des éléments sonores liés à l'hôpital afin de les utiliser dans une création musicale. La dernière séance du projet sera consacrée au jeu collectif. Tous les jeunes seront rassemblés et devront, chacun avec leur clavier contrôleur midi, imaginer un concert improvisé à bases des boucles et samplers réalisés tout au long de l'atelier.



DISTRIBUTION:

Jean-Rémy Guédon, saxophone et composition
Yves Rousseau, contrebasse
David Pouradier Duteil, batterie
Alexia Tokpa Niamy, danse
Assetou Diabaté, danse et conte

Durée: 80 minutes

RENCONTRE ENTRE UN TRIO JAZZ ET UN DUO AFRICAIN

C'est à l'occasion de ce concert du 9 juin 2013 au Pannonica que nos trois compères - Jean-Rémy Guédon, saxophone, composition, Yves Rousseau, contrebasse et David Pouradier Duteil - se retrouvent pour un moment de complicité en trio. Ils jouent ensemble depuis 20 ans au sein du groupe Archimusic qui a marqué la ville de Nantes l'année passée avec un concert de 17 artistes sur scène pour célébrer l'abolition de l'esclavage.

Cette fois, les trois complices proposent au public du Pannonica une rencontre inédite et unique entre le jazz et les esthétiques africaines (danse et conte). En effet, ils seront rejoints par les danseuses Alexia Tokpa Niamy et Assetou Diabaté pour une musique aux accents tant contemporains que métissés.

BIOGRAPHIES:**JEAN-RÉMY GUÉDON**

Dans les années 70, derrière sa guitare, l'oreille collée sur son transistor, Jean-Rémy Guédon accompagnait déjà Jimi Hendrix et Johnny Winter. Mais c'est en écoutant *Earthbound*, album live de King Crimson, que la résonance musicale se meut en véritable vocation. Ce sera le saxophone ténor. Tour à tour élève de Michel Goldberg, Jean-Louis Chautemps, David Liebman et Steve Lacy, Jean-Rémy Guédon gardera de son adolescence certaines gesticulations de guitar hero et un style free-bop bien à lui.

Il participe à de nombreuses formations de jazz, notamment avec Claude Barthélémy, le big band de Laurent Cugny, Sophia Domancich, Andy Emler, Antoine Hervé, la compagnie Lubat, Albert Mangelsdorff, Paul Rogers. Parallèlement, il collabore à l'Orchestre de l'Opéra de Paris dans "Le Maître et Marguerite" de York Holler, à l'ensemble 2E2M (direction Paul Méfano), ainsi qu'aux tournées de Jacques Higelin, Starmania...

En 1993, il crée l'ensemble ARCHIMUSIC, octuor réunissant des musiciens de jazz et des musiciens de formation classique qu'il dirige et pour lequel il compose.

Il rejoint l'Orchestre National de Jazz sous la direction de Didier Levallet et mène au sein de cette formation un travail de recherche avec les outils de l'Ircam pour créer des passerelles entre le jazz et la musique contemporaine. Ce travail l'amène à honorer deux commandes de création pour l'ensemble TM+.

Conscient des difficultés croissantes pour faire rayonner les grands ensembles, il fonde avec Patrice Caratini, Grands Formats: Fédération nationale des grands ensembles de jazz, interlocuteur très pertinent auprès des institutions culturelles.

**YVES ROUSSEAU**

Né le 31 janvier 1961, Yves Rousseau entame à vingt-deux ans des études musicales en intégrant la classe de contrebasse de Jacques Cazauran au CNR de Versailles. Il en sort cinq ans plus tard avec un second prix et après de multiples expériences en orchestre de chambre et symphonique, ainsi qu'après quelques incursions dans la musique baroque, contemporaine et électroacoustique. Parallèlement, il s'inscrit au Centre d'Informations Musicales pour y apprendre les rudiments du jazz. Il rencontre au sein de l'Ensemble franco-allemand de Jazz celui qui changera sensiblement sa perception musicale, Jean-François Jenny-Clark, avec lequel il entretient une relation régulière, artistique tout autant qu'humaine. Il co-dirige ce même ensemble avec Albert Mangelsdorff entre 1990 et 1993. L'année 1997 marque le début d'une riche collaboration qui perdure encore aujourd'hui avec le vibraphoniste Franck Tortiller, avec lequel il initie de très nombreux projets. Après avoir été l'organisateur du festival de jazz à Flammanville, sur la côte normande, de 1988 à 1993, avec un de ses frères, il enseigne au centre d'Informations Musicales de 1990 à 1996. Depuis il intervient régulièrement au département Jazz du CNSM de Paris. Selon sa propre volonté et en marge de ses projets personnels, il participe à la vie de plusieurs orchestres pratiquant des musiques très différentes les unes des autres, aux confins du jazz et des musiques improvisées.



DAVID POURADIER DUTEIL

Premier prix de l'école Agostini en 1983, il donne ses premiers concerts avec Dante Agostini puis Roger Guérin, Sylvain Boeuf. Il joue avec Okay Témiz au sein du sextet de Scenem Diyici, Sylvain Kassap, Jacques Mahieux, Francis Lockwood, Bobby Rangel, Juan-José Mosalini, Jean-Marie Machado, Jean-Marc Padovani, David Liebman et participe à diverses formations : Ecume quintet avec notamment Eric Séva, Yes Yes Yes avec Rémy Chaudagne et Eric Séva, Paul Davies duo, Vibracordes de Jean-Marie Machado. Depuis 1996, il joue avec Michel Legrand en Trio, Big band, et au sein d'orchestres philharmoniques prestigieux. Il est également membre de la Compagnie Déviation qui multiplie les collaborations avec le Théâtre, la pyrotechnie, les sculptures musicales, la danse et la pédagogie.



ALEXIA TOKPA NIAMY

Alexia Chazé-Tokpa-Niamy danseuse de la compagnie Kossiwa, propose une gestuelle d'expression africaine contemporaine riche où se mêlent les influences de danse africaine traditionnelle, moderne jazz et contemporaine. Son travail basé sur la danse de l'Afrique de l'Ouest évolue sans frontière. Elle fusionne techniques modernes et traditionnelles qui donnent naissance à une écriture personnelle. Elle allie énergie dynamique, expressive, privilégiant le partage dans toute sa démarche et une écoute organique du corps, dans le respect de chaque danseur et une recherche de fluidité dans la circulation du mouvement.



ASSETOU DIABATÉ

Assetou Diabaté est née en 1972 à Bamako au Mali, dans une famille de griots exceptionnels.

Elle est issue de la 71ème génération de joueurs de kora de sa famille, détentrice de cet instrument depuis son origine au XIII^e siècle. Les plus connus sont son père d'une notoriété légendaire dans l'Ouest de l'Afrique Sidiki Diabaté, surnommé "le Roi de la Kora" (1922-1996) et Toumani Diabaté, aux Grammy Awards 2006 et 2010, ambassadeur principal de la kora et de la musique mandingue dans le monde entier qu'il parcourt en moyenne huit mois sur douze.

D'une famille d'artistes Assetou est pourtant la seule qui poursuit ses études jusqu'à son diplôme supérieur DUTS de comptabilité gestion. Elle enseigne huit ans au groupe scolaire Missira de Bamako les mathématiques, la physique et la chimie. Parallèlement, son statut de griot la baigne dans l'univers artistique. Son arrivée en France lance définitivement sa carrière. Assetou ne se limite pas à ses acquis culturels. Elle ne cesse de se former auprès des plus grands conteurs et notamment son maître, Hamadoun Tandina. Lorsqu'elle retourne à Bamako chaque année, elle travaille auprès des plus grands danseurs, Karim Togola, feu Mamadou Kanté, Karim Coulibaly ainsi que le chanteur Kasse Mady Diabaté et d'autres encore. Assetou Diabaté est ouverte au monde, elle



GUILLAUME DE CHASSY «SILENCES»

DIMANCHE 9 JUIN - 20H00

Thomas Savy : clarinettes Arnault Cuisinier : contrebasse Guillaume de Chassy : piano

À l'écart des modes, Guillaume de Chassy poursuit son parcours singulier. Silences, son 7^e album pour le label Beejazz, enregistré dans l'abbaye cistercienne de Noirlac, marque un nouveau jalon dans sa recherche d'une musique toujours plus dépouillée, essentielle. Le pianiste a réuni un trio à l'instrumentation rare, au service d'une conception chambriste et minimaliste de la musique improvisée, qui privilégie la limpidité des mélodies, l'art des nuances et la voix du silence. Entouré du clarinettiste Thomas Savy et du contrebassiste Arnault Cuisinier, musiciens à la confluence des styles comme lui, Guillaume de Chassy explore sa propre écriture ou s'empare de thèmes empruntés à Poulenc, Prokofiev, Chostakovitch ou Schubert, ses compositeurs de prédilection.

GUILLAUME DE CHASSY

Ex-ingénieur chimiste, pianiste de formation classique, improvisateur autodidacte, pétri tout autant de Thelonious Monk que de Serge Prokofiev, Guillaume de Chassy s'est forgé une identité musicale qui échappe aux classifications. Il a joué ou enregistré avec des figures historiques du jazz comme

Paul Motian, Mark Murphy, André Minvielle, Daniel Yvinec, David Linx et Paolo Fresu.

Musicien sans frontières, il compte aussi parmi ses collaborations marquantes la grande pianiste classique Brigitte Engerer, Jean-François Zygel (émissions sur France-2, concerts au théâtre du Châtelet), le chef de chœur Joël Suhubiette, le réalisateur Antoine Carlier et la danseuse flamenco Ana Yerno.

Sa discographie sur le label Beejazz est le reflet de ce parcours singulier.

Guillaume de Chassy est artiste associé du Centre Culturel et de Rencontre de l'Abbaye de Noirlac.



WILL MENTER «EXPLORATION»

SAMEDI & DIMANCHE

APPROCHE:

“Mon travail explore notre rapport aux sons, comment nous trouvons du plaisir à travers l'écoute, et comment l'acte d'écoute lui-même crée la musique en nous.

J'aime utiliser les matériaux les plus simples – bouts de bois, plaques d'ardoise, gouttes d'eau, vent, feuilles, coquilles d'escargots – avec lesquels je construis des sculptures et des installations. Les paysages sonores qui naissent de ces éléments sont simples ou complexes en fonction du choix du spectateur. Je cherche un équilibre entre l'aléatoire et le programmé, la répétition et le mouvement pour capter et stimuler l'attention.

Je souhaite que mon travail soit accessible d'une manière sensorielle, et qu'il soulève des interrogations sur les limites entre nature et art. Quelle est la différence entre une belle feuille et une belle mélodie ? A quel moment le rythme régulier des gouttes d'eau se transforme-t-il en battements et en cadences musicales ?



J'aime m'éloigner de mes installations pour voir comment le public les approche. Je suis toujours heureux lorsque je vois quelqu'un qui s'attarde devant l'une ou l'autre de mes sculptures et qui développe une relation personnelle avec elle. J'essaie toujours d'imaginer l'histoire intérieure que la personne se raconte même si je n'ai aucun moyen de la connaître...”

site internet : www.willmenter.com

vimeo : <http://vimeo.com/9463360>

WILL MENTER

Né en 1951 en Angleterre, Will Menter vit et travaille en France depuis 1998 dans la région Saône et Loire, à proximité de Chalon-sur-Saône. Il a tout d'abord débuté sa carrière en tant que musicien, saxophoniste de jazz, pour ensuite mêler musique et créations plastiques. Il construit des sculptures sonores à partir d'éléments naturels comme le bois, l'ardoise, l'eau, la terre et l'acier. Minimalistes et dépouillées, ses sculptures utilisent des mécanismes très simples. Il souhaite « laisser les matériaux dans un état proche de leur état de base et les persuader en douceur de produire des sons complexes. » (Will Menter)

C'est dans les années 80 qu'il commence à s'intéresser particulièrement à la conception d'instruments. Cette pratique a débuté suite à une volonté d'élargir sa palette sonore à l'aide d'instruments imaginés et conçus par lui-même. En parallèle, il se découvre un amour pour la musique africaine et notamment reproduit un instrument zimbabwéen, le mbira (« piano à pouces »). L'expérimentation de nouveaux sons le conduit à la réalisation de sculptures sonores, mariant sons et formes. Il définit lui-même son travail comme « hors-disciplines ».

Son travail s'articule autour de cinq éléments, le bois – symbole du monde végétal –, la pierre comme l'ardoise ou la céramique – représentante du monde physique non vivant –, le vent et l'eau – liens entre le monde vivant et non vivant – et enfin l'être humain – symbole du monde animal. C'est à travers ces éléments qu'il tente d'explorer la condition humaine et d'établir un lien entre ses installations et le corps humain. En effet, depuis plusieurs années, Will Menter transpose cette réflexion dans des performances de danse contemporaine autour de ses œuvres avec la chorégraphe Aurore Gruel.

Par ailleurs, ses sculptures sonores offrent un accueil physique aux sons : elles se définissent comme une composition produisant une gamme propre à Will Menter. De plus, dites « site specific » (inspirées par un lieu spécifique), ses œuvres in situ renforcent le lieu et la vision des créateurs de ce lieu : on assiste alors à une résonance sonore et visuelle mais également sociale, culturelle et historique. Cette résonance est renforcée par la volonté d'une expression sobre des matériaux qui laisse aux spectateurs une liberté d'interprétation : il crée l'œuvre à travers ses cinq sens. Ainsi s'opère une sensibilisation aux plaisirs de la nature afin de réduire la distance entre la nature et la création humaine.

Une partie majeure des sculptures de Will Menter fonctionne selon un principe d'entrechoquement de pièces faites de bois, d'ardoise, d'acier, etc. Ainsi elles sont actionnées autant par les éléments naturels, comme la pluie ou le vent, que par l'être humain, tel le public, les musiciens ou encore les danseurs.

L'installation « Touchons du Bois » est représentative de ce genre d'œuvres : plus de 1000 bouts de bois accrochés les uns à côté des autres. Celle-ci a été réalisée en 2003 en Mont Saint Vincent, mais également sur la plage de Leucate en 2005 et sur les rives du Doubs à Besançon (2006) et Valentigney (2008). Le nombre conséquent de pièces rend la sculpture indépendante et autonome, formant des sons inattendus.

Will Menter accorde de l'importance au choix du bois, en terme de résonance, de résistance mais également à la taille des morceaux, leur proximité.

En parallèle, il conserve son activité de saxophoniste au sein du groupe Slate. Avec Pierre Corbi, percussionniste, et Benoît Keller, contrebassiste, ils proposent de nombreux concerts depuis neuf ans. Entre composition et improvisation, leur musique peut être définie comme sensorielle et lumineuse : une variété inconsiderable de sons et tonalités créant divers univers. Il a d'ailleurs produit son propre label, Résonance, afin de pouvoir mener comme bon lui semble ses créations.

